Vol. V MORINVILLE, ALBERTA, 14 AOUT, 1913 No. 24

LE PROGRES [redacted]

M.-Eugene Chartier, Directeur "Aux Energiques l'Avenir"

Un Fait Important

LA nouvelle nous arrive que la construction du College des Jésuites à Edmonton est presque terminée. Les classes ouvriront vers la mi-septembre. et cette ouverture constitue dans l'histoire nationale de notre pays un fait des plus importants.

Nous avons enfin un collège classique et commercial dans notre province, un collège qui sera le guide sûr et expérimenté de la carrière de nos enfants.

L'idée de cette institution, née dans l'enthousiasme du Congrès de l'An dernier, s'est développée au point d'être désormais une chose réalisée. Nous savions avec quelle générosité nos compatriotes avaient formé la caisse nécessaire à une telle entreprise. Nous savions avec quelle sollicitude et quelle ardeur, le Pére Hudon avait surveillé les travaux de construction. Mais !......nous étions si peu habitués à voir les choses vraiment patriotiques prendre une telle allure de vie èt d'activité que'nous n'osions point croire à l'ouverture si prochaine de notre Collège National.

Les obstacles n'en ont pas été moins nombreux mais l'énergie, le dévouement et l'esprit vraiment canadien-français ont su les franchir sans recul comme sans compromission.

C'est pour nous et pour certaines de nos autorités une grande leçon. Le temps n'est cependant pas arrivé de nous croiser les bras et de dire que tout est accompli. L'heure des grands sacrifices est sonnée pour toutes nos familles canadiennes-françaises de l'Alberta et nulle ne doit hésiter un instant puisqu'il y va de la vie réellement intellectuelle de nos enfants. Qu'au moins un enfant de chaque paroisse soit au Collège au jour de l'Ouverture des Classes pour crier: "Présent".

Comme autrefois les paroisses de Québec tenaient à honneur d'envoyer chacune un soldat dans l'armée pontificale, celles d'Alberta auront à cœur d'avoir au moins un étudiant au College, soldat de l'avenir pour combattre les bonnes causes.

Que ceux qui désirent envoyer leurs enfants au Collège se mettent immédiatement en rapport avec le R. P. Théophile Hudon, S. J., le distingué recteur.

Les professeurs seront les RR. PP. Lessard et Mailhot: le R. P. J. Grenier agira comme curé de la paroisse.

Deux nouveaux Eveques Canadiens-francais

LE clergé a appris avec joie la nomination de deux nouveaux évêques: Mgr J. G. Forbes, en remplacement du regretté Mgr Archambault, à Joliette, et Mgr F. X. Brunet pour le nouveau diocèse de Mont-Laurier.

La nomination de Mgr Brunet est un hommage rendu aux Canadiens-Français par Rome, la sollicitude de cet évêque distingué devant s'étendre sur la contrée colonisée par les nôtres sous les conseils du curé Labelle.

Nous offrons nos vœux de longue vie aux deux nouveaux prélats canadiens-français.

Societe du Parler Francais d'Alberta

REUNION IMPORTANTE

SUR l'appel de l'Exécutif de la Société du Parler Français d'Alberta, un groupe nombreux de Canadiens de langue française de la ville et de la région d'Edmonton se rendra à St-Albert dimanche le 17 courant, pour assister à la grand'messe dans la Cathédrale du Diocèse.

Après l'office divin, dans la grande salle du Séminaire, une réunion sera tenue à laquelle sont invités de prendre part tous nos compatriotes et les dames y sont spécialement conviées.

L'assemblée sera courte. Les délibérations, bien qu'importantes, ne prendront que quelques minutes. Les orateurs seront éloquents mais brefs. Les chants patriotiques seront pleins d'âme et d'enthousiasme mais le tout devra se compléter en moins d'une heure.

Une demande est faite à toutes les personnes de notre élément de St-Albert, de Morinville, de St-Pierre, de St-Emile de Legal, de Lamoureux, de la Riviere-qui-Barre et d'Edmonton, de ne pas perdre cette occasion de prendre contact les uns avec les autres et d'affirmer hautement leur foi religieuse et nationale.

Cette assemblée n'est que la première d'une série que l'on tiendra dans tous tes groupes français à travers la Province d'Alberta avec l'idée de perfectionner l'organisation des différents cercles locaux se rattachant à la Société du Parler Français et d'en faire un faisceau fort et vigoureux.

La Société du Parler Français ne peut vivre d'une vie vraie et durable qu'à condition d'intéresser tous ses membres, quel que soit le lieu de leur résidence. Qu'il n'y ait pas de préférés, d'aristocratie, de coterie. Háut les cœurs. et rappelons-nous que l'union c'est le salut.

Toutefois, il n'y aura de cohésion entre les différents groupes, entre les divers centres français de cette Province, que si on peut provoquer des discussions communes et fréquentes sur les questions d'intérêt mutuel.

Les intérêts sont mutuels. La langue et le drapeau sont la langue et le drapeau de tous et de chacun.

Il n'en est pas de si modeste qui ne puisse apporter sa part précieuse de concours à ce mouvement de renaissance française dans l'Ouest. Et en servant la cause de tous, chacun soigne son propre bien, travaille à consolider son propre patrimoine. Que de demandes au sujet d'écoles, d'églises, prêtres, d'instituteurs ; que de difficultés relatives à la colonisation, à la langue, trouveront une solution immédiate si l'élément français, au lieu de consister en quelques noyaux épars, faibles parceque sans lien entre eux, se resaisit et se rallie, d'un bout à l'autre de la Province autour d'un même idéal et d'une même bannière en une organisation puissante, capable dans la paix et dans la guerre.

St-Albert, ville épiscopale, premier centre français de l'Alberta, était tout indiqué pour une première réunion de ce genre, L'occasion serait peut-être propice pour un pique-nique champêtre qui aurait lieu, après l'assemblée de dimanche, sur les bords de l'Eturgeon.

Après avoir accompli nos devoirs de chrétiens, nous pourrions prendre part à un repas champêtre sous les bois, en parlant de patriotisme et en lançant aux échos nos vieilles chansons nationales.

Canadiens, rendons-nous en foule à St-Albert.

NOUVELLES ETRANGERES

La guerre des Balkans

On annonce de New York que des volontaires revenant de la guerre des Balkans et appartenant aux nations belligérantes en sont venus aux mains à plusieurs reprises sur le navire "Pannonia". Le capitaine a dû faire disparaître de la table les couteaux et les fourchettes

Les Suffragettes

Les suffragettes militantes, sous le commandement de Sylvia Pankhurst, ont fait l'assaut de la maison du Premier Asquith. La police a dû user de rigueur pour les repousser. Femmes et enfants ont été repoussés par la police avec une rigueur inaccoutumée. La Pankhurst a été gravement blessée. Le lendemain matin, les suffragettes se sont rendues à l'Abbey de Westminster et ont tenté de chanter "Save Emmeline Pankhurst".

Noyade

A East Freetown, Mass., six personnes se sont noyées, le canot automobile dans lequel elles étaient ayant pris eau. Trois autres des occupants ont pu échapper, grâce aux secoursap portés par des amis.

Tempete

Une violente tempête a causé des dommages considérables à Philadelphie. Une femme et un bébé ont été tués et plusieurs autres personnes ont été plus au moins gravement blessées.

Felicitations Mutuelles

Le roi Constantin de Grèce et l'Empereur Guillaume d'Allemagne ont échangé des télégrammes de félicitations à l'occasion de la conclusion de la paix entre les Etats Balkaniques. L'Empereur d'Allemagne a décerné au Roi Constantin le grade de Général Feld-Maréchal.

L'aviation en France

Le ministère a donné son approbation pour un projet de développement de l'aéroplane et de sa coopération avec la marine.

En Allemagne $75,000 ont été prelevées parmi la population pour constituer un fond qui servira au développement de l'aviation. Des prix seront décernés aux aviateurs allemands qui feront de longues envolées.

Exposition Panama

Le Gouvernement Anglais a donné avis au Gouvernement Américain qu'il ne prendrait point part à l'Exposition Universelle de Panama. Ce refus serait occasionné par l'attitude des Américains dans les règlements devant être appliqués pour le passage des navires dans le Canal.

NOUVELLES D'EDMONTON

L'eau

La question d'une eau meilleure occupe actuellement notre Conseil Municipal. L'ingénieur Shipman, engagé spécialement pour étudier cette grave question a conseillé de prendre l'eau dans la rivière, mais un peu en dehors des limites de la ville, au sud-ouest de l'embouchure de "White Mud Creek".

Le "High Level"

Les tramways ont passé sur le pont élevé lundi dernier au soir, pour la première fois. Ce sera un grand avantage pour la population de la côte sud.

Personnel

Le R. P. Beaudry, en ville ces jours derniers, est parti pour l'ouest.

—Vendredi dernier, M. Edouard Gauiépy a été le héros d'une joyeuse fête.

M. Clôtaire Lessard, ancien maire de St-Joseph de la Beauce, F. X. Dufour, avocat de la même ville ainsi que M. W. A. Poitvin, avocat, de Fraserville, P. Q., étaient en visite à Edmonton, vendredi dernier. Ces distingués visiteurs sont enchantés de l'Ouest et se proposent d'y faire d'importants placements.

Suicide

Une femme de la côte sud, prise de découragement, a bu de l'acide carbolique. Elle téléphone ensui- à son mari, M. Fred Lund, qui la trouva étendue sur un lit, souffrant terriblement. Elle est morte quelques instants après.

L'assemblee de St-Albert

Au cas où la température serait défavorable, l'assemblée de dimanche au soir, à St-Albert, sera remise au dimanche suivant.

A TRAVERS LE CANADA

L'Incendie d'Athabasca

La quantité de matière, la semaine dernière, nous a obligés à remettre plusieurs détails intéressants dans l'incendie qui a dévasté la ville d'Athabaska Landing.

On est d'opinion que le feu a originé dans la buanderie de l'Hôtel Union A trois heures du masin le 5, les flammes avaient complètement envahi cet établissement. Tous les pensionnaires ont pu échapper sans blessure aucune. Celui qui a le plus souffert de dommages est certainement M. I. Gagnon, à qui appartenaient un grand nombre d'édifices détruits. On évalue ses pertes à $200,000- M. Gagnon s'est montré héroique: "Je suis arrivé ici avec un salaire de $15.oo par semaine, a-t-il dit et je n'ai plus que des ruines, mais je ne tarderai point à reprendre mes constructions." C'est le sentiment de tous les hommes d'affaires. Voici une liste assez complète de ceux qui ont souffert des dommages avec des montants approximatif de ces dommages.

Brick Block	$30,000
Breault & Vien's	10,000
Gaskell's	2,000
A, MacLeod	10,000
Duck's Hardware	15,000
R. N. W. M. P.	4,000
Grand Union Hotel	50,000
Bowling Alley	3,000
Athabaska Trading Store	5,000
Athabaska Cafe	3,000
Pool Room	2,000
Papas' Fruit Store	1,000
F. Dubord	7,000
N. Generaux, pool room	10,000
Municipal offices	250
Hendry's Law office	250
Canadian Northern Ry.	2,000
I. Gagnons's offices	500
Athabaska Club	2,000
Olivier's Barn	4,000
Northern Trading Store	7,000
Revillion's warehouse	6,000
Freidman, Tailor	1,500
H. N. Cull, druggist	7,000
Royal Bank	2,000
Bank of Commerce	2,000
Butcher Shop	1,000
Stoker's Bon Marche	3,000
Hackett's Cigars Stand	3,000
E. Gibbings	530
Frank Wien	300
Hudson Bay Companv	6.000
Ney's Ice Cream Parlor	1,000
Shooting Gallery	3,000
Athabaska Hotel	40,000
I. Gagnons's Barn	6,009
Athabaska Forwarding Co's warehouse goods	50,000

Les villes s'organisent pour venir en secours aux sinistrés d'Athabasca. La ville de Calgary a envoyé $1000,00.

La Redistristribution

Les journaux d'Ottawa assurent que la redistribution des sièges ne se fera point cette année. Les Chambres s'ouvriraient en novembre.

Les Recoltes

Les réceltes dans le Sud sont superbes. Le blé d'hiver est mûr

(Suite à la page 4)

LE COIN DE NOS LECTRICES

LES HEURES

Au clocher de la cathédrale,
Où l'horloge bat sous l'auvent,
L'heure parfois rit, parfois râle,
Selon le caprice du vent.

Tantôt sonore et violente,
Dans le silence, tour à tour,
Chaque heure en frémissant se plante
Comme une flèches au cœur du jour.

Tantôt on dirait qu'incertaine
L'heure a peur, tremble et n'ose pas.
Elle tinte faible et lointaine
Lente et dolente, comme un glas.

D'autres fois, par les gais dimanches
Où, devant le porche assemblés,
Chapeaux rouges et roses blanches
Semblent de grandes fleurs des blés.

Les heures vives et vermeilles,
Du beau cadran d'or et de feu,
S'élancent comme des abeilles
Tumultueuses dans le bleu.

FERNAND GREH.

L'Economie Domestique

"Voulez-vous mettre de l'ordre dans l'Etat, disait Mirabeau à des politiques, commencez donc à en mettre dans votre ménage." C'est là, en effet, le point de départ de bien de mécontentements qui se traduisent en anathèmes contre la société, contre les institutions, et qui souvent reportent dans les choses publiques le trouble qu'on a laissé s'introduire dans ses affaires privées. On se croit trop habile pour descendre à des soins que l'on regarde comme au-dessous de soi, et qui pourtant donneraient plus de bonheur intime et prochain que les spéculations décevantes ou les rêves utopiques dans lesquels des capacités réelles se bercent et finissent par s'engloutir.

C'est une belle science que l'économie politique. Elle a élucidé plusieurs hautes questions sociale; elle a jusqu'ici apporté beaucoup de lumière, mais trop peu de données pratiques applicables à l'amélioration du bien-être privé. Pourquoi, en attendant qu'elle ait fait de nouveaux progrès, n'essayerait-on pas l'emploi d'un autre moyen, je ne dirai pas d'une science, mais d'un art facile et d'une utilité incontestable: l'économie domestique?

En cela, comme en beaucoup de choses, la marche la plus sure nous paraît être celle qui procède du petit au grand, du simple au composé. Combien d'hommes, après s'être appliqués d'abord à des occupations d'un ordre inférieur, après y avoir acquis un jugement droit, l'habitude de l'ordre et du travail, le sens pratique en un mot, se sont élevés avec distinction aux premiers emplois? Et combien peu, parmi ces grands génies, qui s'évertuent à remuer le monde, seraient capables peut-être d'établir autour d'eux, la prospérité, le bonheur, de donner l'exemple des vertus privées dans une sphère humble et modeste! Franklin, qu'il faut toujours citer le premier à propos d'économie, Franklin, de simple ouvrier imprimeur, devint, à force d'ordre et de travail, le chef de grandes entreprises industrielles; puis il se distingua comme savant, comme admistrateur, comme diplomate et finit par être président de la République de Pensylvanie. Or, après avoir cité des lois à sa nation, Franklin ne dédaigna pas de donner à ses compatriotes des leçons familières d'économie domestique. Car l'économie domestique a cela de commun avec la morale qu'elle s'applique à régler des choses qui échappent aux injonctions de la loi. C'est par des avis, des conseils, qu'elles procèdent toutes deux, et leurs préceptes qui ont souvent des objets assez analogues, s'adressent surtout aux esprits dociles, modestes et naturellement portés au bien.

A aucune époque les éléments du bien-être matériel, du confortable, n'ont été plus nombreux. La marche incessante de la science et de l'industrie a mis à la portée de tous des choses que naguère l'opulence seule pouvait atteindre. On est aujourd'hui mieux logé, mieux nouri, vêtu plus chaudement et à moindres frais qu'en aucun autre temps. Mais ce n'est pas tout que d'avoir ces éléments à sa disposition; il faut savoir en tirer le meilleur parti possible. C'est grâce à cet art que le paysan d'Ecosse, sans être riche, est heureux et prospère; tandis que le naturel de l'Irlande croupit dans la misère.

Une habitation mal disposée est non seulement incommode, mais insalubre: un mauvais repas coûte souvent plus cher qu'un repas sain, et peut altérer la santé; un vêtement mal fait couvre mal et dure moins longtemps; un terrain mal cultivé donne moins et de plus mauvais fruits.

L'économie domestique n'apprend pas à s'enrichir, mais elle enseigne à conserver ce qu'on possède et à en faire un emploi judicieux. Cependant elle peut devenir une source de fortune, car si, à l'aide d'une meilleure gestion, on peut faire chaque jour une légère économie sur une dépense habituelle, on finit par acquérir un véritable capital tout en améliorant son bién-être et sans aucune privation.

En ce qui concerne personnellement la femme, on a raison de dire que "femme économe est un trésor". Tandis que la femme prodigue et dépensière gaspille une fortune, l'économe avec des ressources modiques, a mille moyens; emploie mille ruses, non seulement pour éloigner la misère de son foyer, mais encore pour y entretenir une aisance relative. La femme économe connait le prix du temps et des choses; elle reste active, elle confectionne et entretient elle-même ses vêtements, ceux des enfants, voire même ceux de son mari, et, si elle n'est pas riche, elle est aussi un peu modiste, un peu repasseuse, un peu blanchisseuse.

La femme économe est prévoyante; l'avenir la préocupe autant que le présent. Tout en surveil-

(Suite à la Page 3)

FEUILLETON DU "PROGRÈS"

Les Etrangleurs du Bengale

Louis Boussenard

(60)

Car, maintenant, il paraissait évident que rien au monde ne pourrait sauver Sans-le Sou, Marius, Johnny et le petit Patrick.

Les portes de la Tour du Silence venaient de s'ouvrir avec un grincement sinistre de leurs gonds rouillés.

L'intérieur du monument apparut, avec sa plate-forme inclinée ses soixante-douze cases rayonnant sur trois rangs concentriques, son ossuaire à demi plein de débris humains.

Les quatre supplicies, toujours garrotés et bâillonnés, aperçurent, comme une vision d'eufer, cet effroyable décor...

Brutalement, leurs bourreaux les emportaient sur la plate-forme.

Ils les allongeaient dans les compartiments de briques effrittées où s'étaient succédé des générations de Parsis...

Et quand ils furent là, immobiles comme des cadavres, couvés de l'œil par la bande affamée des vautours, qui allait dans un moment s'abattre sur eux, Bikanel fit un signe.

On amena Mrs Claudia et Mary devant la porte dont les deux battants étaient largement ouverts.

La jeune femme qui croyait avoir tout vu, tout souffert et tout bravé, ressentit, devant l'épouventable vision, quelque chose de tellement douloureux, qu'il lui sembla qu'on lui hachait le cœur

Une souffrance que rien ne peut décrire, que les mots sont impuissants à définir, s'irradia dans tout son être...

Chaque parcelle d'elle-même vibra, torturée, anéantie, avec de soudaines et lancinantes exaspérations!

Elle ne put même pas proférer un gémissement, une plainte, un soupir de créature mutilée, et demeura debout, comme pétrifiée... n'ayant plus d'énergie, parce qu'elle n'avait plus d'espoir... sentant sa raison l'abandonner en présence de cette horreur qui surgissait des hommes, des bètes, des choses, de tout!

Se méprenant à cette immobilité qu'il prenait pour une dernière bravade, Bikanel s'écria, scandant ses paroles d'une ironie furieuse:

"Nariudra, brahmane en exercice, frappé par une Européeenne, la poignarda.

"Moi Bikanel, brahmane déchu, souffleté par une blanche, je me venge d'une façon plus féroce et aussi plus raffinée.

"N'est-ce pas, madame, que j'ai trouvé là quelque chose dont serait fier un tortionnaire de profession.

"Allons, bon appétit! messieurs les vautours."

Mais la malheureuse ne l'entendait plus.

Elle était femme, après tout, et bien des hommes, parmi les plus résolus, n'eussent pu donner des preuves de vaillance qu'elle avait antérieurement fournies.

Pâle comme une morte, les yeux vagues, les lèvres blanches, elle poussa un léger cri et s'affaisa doucement, comme si les ressorts de la vie se fussent tout à coup brisés en elle.

Mary terrifiée n'eut pas la force de la soutenir. Ce n'était d'ailleurs qu'une enfant.

Elle se jeta sur le corps de Mrs Claudia la croyant morte, et montrant le poing au bandit lui cria:

"Oh! nous serons vengés!"

Il se mit à rire et donna en langue hindoue un ordre rapide.

Aussitôt les portes de fer de la Tour du Silence furent fermées avec fracas, et la cles lancée pardessus le parapet dans l'intérieur de l'enceinte.

En même temps, deux hommes s'emparaient de Mrs Claudia, évanouie, et de Mary, et les mettaient sur le devant de leur selle.

Tous montaient à cheval et s'éloignaient au triple galop, laissant les quatre malheureux à la merci des vautours qui fondaient sur eux à tire d'aile.

TROISIEME PARTIE

LE TRESOR

I

Au nord-ouest de l'immnse empire anglo-indien, à cette pointe extrême du Pendjab qui s'enfonce brusquement dans l'Afghanistan, se trouve le fameux défilé de Khaiber.

Il s'ouvre par 36o61 de longitude nord, au bout de la chaine du Sefid Koh, sous le fort Djamroud qui en garde l'entrée, serpente dans les montagnes à une altitude variant de mille à deux mille mètres, et débouche à cinquante-trois kilomètres de là, à Dhoka, dans la la vallée du Caboul.

(A suivre)

LE PROGRES

Publié chaque jeudi par La Compagnie de Publication Progressive à Resp Ltée

On devra adresser toutes communications à:

"LE PROGRES"
Morinville, Alberta.

PRIX DE L'ABONNEMENT,

CANADA ... ...$1.00 par an
ETRANGER ... ...$1.50 " "

LE CONGRES DE REGINA

L'ouverture du deuxième congrès de l'Association des Canadiens de langue française de la Saskatchewan s'est faite avec beaucoup d'éclat à la salle Sainte-Marie. Le président de l'association française-canadienne, M. Maurice Quesnel, en termes excellents souhaita d'abord la bienvenue à tous les congressistes et offrit ses remerciements empressés aux hôtes distingués de l'Association en cette circonstance.

Le lieutenant gouverneur de la province, M. Brown, dans une allocution très sympathique, rend ensuite un vibrant hommage à Jacques-Cartier, à Chapleau, à tous les grands pionniers français de la vie canadienne. Il célèbre l'esprit chevaleresque de la race française, et la loyauté exemplaire dont fit preuve un Salaberry à Chateauguay. Il rend grâce à notre race d'avoir doté le Canada d'une si belle langue.

M. MARTIN

M. Martin, député fédéral de Régina, parle à son tour, et il souhaite aux congressistes de la langue française une cordiale bienvenue. Il exprime au nom de sa ville, d'ardentes sympathies pour les frères de langue française et dit la dette particulière de reconnaissance que Régina a contractée avec les Catholiques, pour leur collaboration généreuse à ses progrès. Il rend un spécial hommage de gratitude et d'admiration à l'œuvre accomplie, en sa ville épiscopale, par S. G. Mgr Mathieu, évêque de Régina.

M. BELL

C'est ensuite l'honorable M. Bell, tresorier provincial et délégué officiel du gouvernement Scott, qui vient exprimer la reconnaissance due aux pionniers et missionnaires de langue française pour la civilisation canadienne-française qu'ils ont apportée en ce pays, où ils sont bien chez eux, par droit de découverte et de première possession. "Gardez, dit-il, à nos gens, gardez les traditions si belles de votre race qui a conquis le premier rang, par sa magnifique ardeur à propager l'évangile".

LE REV. PERE HUDON.

Le R. P. Théophile Hudon, recteur du collège d'Edmonton et délégué officiel de la Société du Parler Français, de l'Alberta, prend alors la parole.

Il célèbre l'utilité de pareils congrès où l'on entend des orateurs éminents dont le verbe puissant réveille les énergies, éclaire et fortifie les convictions, trace un programme d'étude et d'action fort précieux.

Le révérend père évoque, de ce chef, les résultats splendides déjà obtenus par le dernier congrès d'Edmonton, la colonisation efficacement organisée, sous la règle d'un comité provincial et avec toute une série de comités locaux, des soirées familiales préparées par les soins de la Société du Parler Français provinciale. Le congrès d'Edmonton est en voie de prouver, en réponse à certaines critiques, qu'il n'a voulu inaugurer qu'une œuvre de défense des intérêts français, mais que cela, il l'a voulu efficacement.

M. DELORME

M. Delorme, président et délégué de la Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg, narre, de son côté, l'œuvre du dernier congrès français du Manitoba à Saint-Boniface. Il offre quelques conseils pratiques à ses compagnons de la Saskachewan, en faveur d'une organisation bien comprise et d'un mouvement d'union entre les groupes français dans les provinces de l'ouest.

M. BEAUCHAMP

M. Beauchamp, fondateur de la première paroisse canadienne-française de la Saskatchewan, à Quappelle, dit aussi quelques mots.

MGR P. E. Roy

Puis, aux applaudissements unanimes de l'auditoire, c'est Mgr P. E. Roy qui parle. Le président du comité permanent de la langue française, avec l'éloquence conquérante qu'on lui connait, dit la joie qu'il éprouve à se trouver, ce soir, au milieu des Canadiens de langue française de la Saskatchewan. Il expose à quelle fin a été organisée l'œuvre capitale du comité permanent C.L.F., pour mieux assurer l'Union et la co-opération des forces franco-catholiques sur tous les points de l'Amérique française, il commente avec bonheur, le message spécial de gratitude que devait le comité permanent Franco-Canadiens de la Saskatchewan, à cause de la part éminente qu'ils prirent au succès du congrès de Québec. Sa Grandeur donne quelques conseils excellents en vue de l'action efficace et de l'organisation nécessaire.

C'est une œuvre providentielle que celle dont nous avons à poursuivre le succès, il s'agit de conquérir et de faire respecter tous nos droits, au nom de la foi et de la race, et nous y parviendrons, avec la bénédiction de Dieu, en réalisant entre nous une union qui nous élève au-dessus de toutes les mesquines divisions. C'est une pareille bonne volonté que le Ciel favorise, et c'est lui qui nous donnera la victoire, car il sait bien que notre but suprême c'est de servir, avant tout, en Amérique, la cause de l'Eglise et du Christ.

MGR MATHIEU

Des applaudissements accueillent ce superbe discours. Mgr Mathieu prend alors la parole, au milieu d'un autre tonnerre d'acclamations. L'évêque de Régina, dans une courte et paternelle allocution, se borne pour cette fois à offrir ses remerciments cordiaux aux invités, aux orateurs et aux nombreux délégués représentant toute la Saskatchewan française; il exprime surtout sa particulière reconnaissance à son vaillant collaborateur, M. l'abbé Arthur Benoit, procureur de l'évêché de Régina, directeur du secrétariat régional de la langue française à Régina et le principal organisateur de cette magnifique manifestation.

POUR LES CULTIVATEURS

Chevaux dont les membres enflent a l'ecurie

OEDÈME DES MEMBRES—Un cheval bien constitué, jouissant d'une santé véritablement bonne, ne souffre pas de cet inconvenient, car la circulation est active et le retour du sang, des entrave.

Chez les sujets faibles, on observe cette enflure des membres, (surtout ceux de derrière, et du fourreau, quand le cheval reste à l'écurie, (à la suite de maladies débilitantes); on l'observe aussi chez les chevaux mous (chevaux à peau épaisse et à gros crins). Elle est due à ce que la circulation veineuse se fait avec difficulté. On l'observe aussi chez ceux qui ont eu plusieurs attaques D'EAUX AUX JAMBES ou de LYMPHANGITE, ou chez ceux qui souffrent actuellement D'EAUX AUX JAMBES chroniques.

TRAITEMENT.—Si la maladie est due à la faiblesse, on donnera une bonne nourriture, de l'exercice, des soins; de la main. Si elle est la conséquence d'eaux aux jambes ou de lymphangite, tout ce qu'il est utile de faire, c'est de rouler autour du membre une bande de flanelle quand l'animal est à l'écurie; tout médicament ferait plus de mal que de bien. Si elle est causée par la mollesse de la constitution, les douches d'eau froide, les bandes de flanelle roulées autour du membre seront utiles. Donnez matin et soir dans la portion:

Salpêtre ... ½ once.

J. A. COUTURE.

L'Economie Domestique

(Suite de la Page 2)

lant, en faisant la besogne du jour, elle pense à celle des jours qui suivront et le soir elle n'oublie pas d'indiquer à chacun son travail du lendemain La maladie, les accidents, le chômage sont également prévus, et les dépenses nécessitées par ces circonstances fâcheuses ne la prennent pas au dépourvu. Semblable à l'abeille, la femme économe fait ses provisions et sait les faire en temps opportun, c'est-à-dire quand les denrées sont au plus bas prix ou dans la saison qui leur convient. De plus, elle fait elle-même ses achats, et elle paie toujours comptant, sachant bien que le crédit est une source de tentations dont il faut se défier, et que payer ses dettes, c'est s'enrichir. Les meubles, parce qu'ils sont toujours propres et bien entretenus, n'ont pas besoin de réparations fréquentes et coûteuses. Par l'esprit d'ordre et de prévoyance, de la ménagère, rien n'est perdu dans la maison; tout trouve sa place et son emploi, le plus simple morceau de bois comme la moindre loque d'étoffe. Au lieu de laisser perdre les chiffons ou de les jeter comme tant d'autres, la femme économe en tire parti. C'est surtout en réfléchissant, en combinant, en ne trouvant rien de trop petit en fait d'économie, qu'une ménagère fait des prodiges..

Elle se souvient que les petits ruisseaux font les grandes rivières; mais elle n'est pas avare, elle fait largement les dépenses nécessaires; elle ne lésine pas surtout pour la nourriture, pas plus pour celle des domestiques ou des gens qu'elle emploie que pour la sienne propre et celle de sa famille. Au moyen de ses petites vertus, et de beaucoup d'autres dont elle a le secret, la ménagère econome fait une foule d'économies qu'une femme qui n'entre pas dans les petits détails ne soupçonne même pas, et avec le revenu le plus restreint, elle parviendra à équilibrer son budjet, à joindre largement les deux bouts à la fin de l'année.

SUZANNE CARON.

NOUVELLES LOCALES

A l'Hopital

M. A. E. Gagnon a été victime d'un accident lundi midi, au Lac des Oeufs. Il était à travailler sur une ferme quand un cheval le frappa avec violence. Transporté à Morinville, M. le Dr Amyot a constaté une fracture du péronnée.

M. Gagnon a été conduit à l'Hôpital Général d'Edmonton où il demeurera durant quelques semaines.

M. J. A. McNeil est heureux de recevoir tous ses amis durant cette semaine à son magasin de cigares et de tabac, au No 243 de l'Avenue Jasper Est. Ceux qui n'ont pas l'avantage de le connaitre feront bien de ne point manquer d'arrêter et surtout d'acheter.

ARGENT A PRETER A HUIT POUR CENT, sur toutes fermes de première classe, n'ayant pas moins de soixante acres en culture.

Deces

En donnant naissance à un enfant, une femme inconnue est morte mardi matin chez M. Tellier. Elle était venue s'échouer dans cette maison sans donner aucun renseignement sur sa vie passé et sur son identité. On se croit en face d'un mystère que les autorités policières devront éclaircir. Cette femme est agée d'une quarantaine d'année et ne parlait que l'anglais.

AVIS AUX PLACEURS D'ARGENT — Nous placerons votre argent avec première hypothèque sur toute propriété de ville portant intérêt de dix à douze pour cent. Venez nous voir durant l'Exposition.

Empire Investment Agency Ltd.
124 McDougall Ave.,
Edmonton, Alta.

—Procurez vous vos livres d'école, cahiers crayons, caoutchoucs, sacs d'école, boîtes de crayons et tous les volumes d'étude pour cette année.

Un choix complet d'articles scolaires à la PHARMACIE W. ROPER, Morinville.

A TRAVERS LE CANADA

(Suite de la page 1)

tous les Catholiques de langue anglaise des provinces de l'Ouest.

Au Mexique

Le Président Huerta a annoncé sa détermination de demeurer président de la république. Il ne permettra point aux nations étrangères de s'immisser dans les affaires de son pays.

Nouveau Diocese

On parle de l'organisation d'un nouveau diocèse dont S. G. Mgr Béliveau, évêque auxiliaire de Mgr Langevin, serait le chef, avec siège à Brandon. D'autres prétendent que ce diocèse serait érigé sous peu et que Mgr Fallon, de sinistre mémoire, aurait charge sur

PLAMONDONVILLE

(De notre correspondant)

1er Août 1913.—La grange de la Mission du Lac La Biche a été frappée par la foudre, la semaine dernière. Elle a brulé avec une grande rapidité. Un cheval appartenant à M. J. Phaneuf, de Plamondonville, y a perdu la vie.

—M. L. R. Bourassa, forgeron, nous est revenu avec sa Dame et ses deux petits enfants. Il a établi un record de voyageur, ne mettant que cinq jours pour faire en voiture 110 milles, 200 en wagon et deux jours pour vaquer à ses affaires.

—MM. N. Plamondon, Evang. Duperon, P. Gagnon, tous de Provermont, Michigan, sont en visite chez des parents et des amis. Ils sont enchantés de notre localité, de la qualité du terrain et surtout des beaux champs de grain, mesurant de quatre à cinq pieds de hauteur. Ils se fixeront sans aucun doute dans les alentours.

—Les foins vont bon train; quoique l'eau soit un peu haute, il y aura une grosse récolte.

—Albert Chevigny est entré dans sa nouvelle résidence, ces jours derniers. A cette occasion, parents et amis lui donnèrent une soirée de surprise. Y assistaient M. et Mme Jos. Plamondon, M. et Mme L. R. Bourassa, M. et Mme L. Phaneuf, M. et Mme G. Chevigny, MM. Frank Chevigny, Jos. St-Jean et autres. On se sépara à une heure très avancée, emportant un agréable souvenir de l'accueil de M. et Mme Chevigny.

—Il est fort probable que la Banque du Commerce ouvrira une succursale à Plamondonville, d'ici à quelques mois.

—Un syndicat est à s'organiser pour construire un édifice à trois étages, pour fins de louage.

LA MUTUALITE.

Les Forestiers Catholiques et le Divorce

Les Forestiers Catholiques ont eu leur grande convention annuelle à Louisville, Ky et Thomas H. Cannon, de Chicago, a été élu Grand Chef Rangé. Une des principales questions discutées a été celle des divorces. Une résolution a été adoptée condamnant les divorces.

Une Visite

Nous avons eu la semaine dernière la visite de M. A. G. Routhier, organisateur des Artisans Canadiens-Français dans les provinces de l'Ouest. M. Routhier est maintenant installé à Edmonton, 1907 Avenue Kinistino.

M. Routhier reviendra prochainement à Morinville pour y recruter des membres. Notre Conseil des Artisans promet d'être un des plus forts de l'Alberta. Ceux qui aimeraient avoir des renseignements sur cette société canadienne-française pourront donner leur adresse au Secrétaire du Conseil local. Les noms seront remis à M. Routhier, qui se fera un plaisir de renseigner qui le désirera.

Les membres n'oublieront point que le rapport mensuel doit se faire le quinze de chaque mois. Ceux qui n'ont pas encore remplis leurs obligations devront se hâter.

Parlez donc Francais

Il y a trois ans, un homme d'affaires de Toronto, un des chefs d'un établissement les plus considérables du pays, faisait remarquer à un de nos compatriotes qu'il ne pouvait comprendre pour quelle raison les commercants français de la province de Québec faisaient toujours leûr correspondance en anglais. Il ajoutait qu'en écrivant leurs lettres d'affaires en français, les commerçants de Québec rendraient un immense service à leurs jeûnes compatriotes d'Ontario.

En effet, il ne faut pas l'oublier, les Canadiens-français sont à peu près les seuls qui ont une connaissance parfaite des deux langues. Chez nos compatriotes anglais très peu de jeunes gens se donnent la peine d'étudier le français, tandis que les nôtres s'efforcent de parler et d'écrire les deux langues. Ils comprennent que la possession de ces deux langues leur sera un grand avantage dans la lutte pour la vie et ils savent aussi que c'est une marque de superiorité dont ils sont fiers.

Les Canadiens-français sont donc les seuls qui peuvent traduire du français en anglais et vice-versa. Pour en arriver là ils ont dû s'imposer des sacrifices pécuniaires considérables et ils devraient pouvoir compter sur la protection et l'encouragement de leurs compatriotes. Il est donc facile à comprendre que si les commerçants français se servaient de leur langue maternelle dans leur correspondance commerciale, les maisons anglaises seraient obligées d'employer de nos jeunes compatriotes et ainsi on assurerait de belles positions à des jeunes gens de mérite et qui plus tard feraient leur marque dans le monde du commerce.

Partout, dans tous les pays, qu'ils soient en majorité ou en minorité, les anglais se protègent entre eux. Il est connu que ce qui fait leur force et leur puissance, c'est l'esprit de protection qui existe chez eux. Imitons-les et profitons de tous les moyens possibles pour protéger les nôtres; notre race en bénéficiera et nous serons plus respectés.

LE "DROIT"

Le Centenaire des Allumettes

COMMENT ELLES ONT REMPLACÉ LE BRIQUET

C'est en 1812 que l'antique briquet, pierre à feu et amadou, jusque-là le seul moyen d'avoir du feu, subit les premières atteintes d'un mal dont il ne devait plus se relever. Non que le premier dispositif employé pour le remplacer et qui était dû à Chancel fût très pratique. Il comprenait en effet deux récipiants: l'un contenant de l'amiente imbibée d'acide sulfurique, l'autre des baguettes de bois dont une extrémité était garnie d'un mélange de chlorato de potassium et de souffre ou de sucre. Ces allumettes dites à immersion n'étaient pas sans danger par suite de l'emploi de l'acide sulphurique. Mais l'attention des chercheurs était appelée sur ce problème, et bientôt les solutions abondèrent.

Ce fut d'abord en 1823 le briquet à hydrogène de Dœberener, sous la forme qu'il a encore de nos jours. Puis en 1832 apparurent les allumettes de sûretés dues à Jones, dont l'extrémité imbibée d'un mélange de trois parties de chlorate de potassium pour une partie de sulfure d'antimoine s'enflamme par frottement sur du papier rugueux. D'autre part, dès 1805, des industriels parisiens cherchèrent à utiliser le phosphore blanc, et en 1833, ils lancèrent des allumettes à frottement dont la pointe était formée d'un mélange de phosphore blanc et de nitre ou de minium le tout recouvert d'un vernis à la colophane pour empêcher l'inflamation spontanée. Le prix de ces allumettes était de 0 fr. 20 le mille environ, mais leur fabrication, par suite de l'emploi du phosphore blanc, présentait de tels dangers que dans plusieur Etats elle fut interdite et que ces allumettes disparurent du commerce.

D'ailleurs, à ce moment, Schrœtter découvrit la phosphore rouge, et en 1848 Bœttcher trouvait la formule des allumettes de sûreté dites suédoises: la pointe à la même composition que celles des allumettes de Jones, mais le frottoir est formé d'un mélange de phosphore rouge et de bioxide de manganèse.

D'après un article de Fischer publié dans le journal "Für Gesbeleuchtung" la production journalière est de plus d'un million de boites pesant environ 15 tonnes. Ajoutons d'un autre côté qu'en Allemagne, par exemple, la consommation a atteient en 1911, 72 milliard d'allumettes.

Marche d'Edmonton

ANIMAUX VIVANTS

Première qualité de porc, pesant 150 à 250 lbs.	7½
Bon Bœuf gras de 1200 et au-dessus,	6¼ à 6¾
Bon Bœuf gras de 1000 livres	6 à 6½
Taures grasses, qualité extra de 1050 lbs et au-dessus,	5½ à 6
Vaches grasses, qualité extra, de 1100 lbs et au-dessus,	5 à 5½
Qualité médium,	4 à 4½
Veau, 150 à 200 lbs,	7½ à 8
Agneaux la lbs	6 à 7

VOLAILLES

Poules la livre,	12½ à 15
Dindes, la livre,	19c
Oies, lbs	14.
Canards "	16.

PRODUITS DE LA FERME

Beurre, de crêmerie,	35
Œufs frais, la douzaine,	25cts
Mil, à la tonne	$15 à $18
Foin de hauteur,	$13 à $15

VEGETAUX & LEGUMES

Patates nouvelles, le minot	$2.40
Avoine, le minot,	35 cents.
Orge, le minot,	34 cents.

PERDUS—Chevaux, dont une jument brune foncee, 2 ans, une jument rouge claire, 2 ans, et 1 poulin d'un an cendré. Une récompense de $15. à qui donnera de bons renseignements à M. THEODORE GELOT, Legal, Alta.